L'écho d'

Numéro**52**

Novembre 2014

L'espérance de Noël*

De toutes les « trêves », la fête de Noël est assurément celle qui fait la plus réelle unanimité, chez ceux qui croient au Ciel comme chez ceux qui n'y croient pas.

Pourquoi ?

Sans doute parce que cette célébration a pour point de départ la joie d'une naissance. La joie que les Juifs, dès avant la venue du Christ, et donc avant que n'apparaissent les Chrétiens, exprimaient déjà, en toute circonstance heureuse, par ce cri d'allégresse : Noël !

Mais à l'exemple d'une trêve, l'unanimité est chose fragile et fugitive, qui meurt quand s'éteignent les guirlandes du sapin ou l'étoile traçant le chemin… Alors il faut la capter au vol et aller répétant inlassablement avec le poète :

« Que Noël revienne, que Noël revienne,
Que s'arrêtent enfin ce déclin, cette mort, cette ruine !
En route, bergers !
Ne voyez-vous poindre ni le jour, ni l'aurore ? »

Car, que vaudrait la vie sans l'espérance ?

*extrait de **Noëls aux mains ouvertes** de Jean-Louis Gauthier, dessin de Jean Cheynel (1995)

Jean-Louis Gauthier *(1928 – 2006)*: ancien administrateur du journal La Montagne et de la Chancellerie des universités de Clermont-Ferrand ; ancien membre de l'Académie des Sciences, Belles lettres et Arts de Clermont-Ferrand

Jean Cheynel*(1923 - 2010)* :ancien cardiologue à Royat, peintre amateur et dessinateur ; auteur de la fresque du parvis du temple de Clermont-Ferrand et du dessin du vitrail de la nef

5 JOURS AU BORD DU LAC D'ANNECY

Dimanche 25 mai ; nous quittons Coubertin à 8 heures précises ; nous sommes 34, tous bien réveillés et heureux de nous retrouver afin de profiter au mieux de ces 5 jours de détente et de visites culturelles, même si la météo n'est pas très optimiste.
Nous empruntons plusieurs tunnels. Sur l'autoroute, les genets sont en fleurs. Un peu avant Lyon, nous apercevons les premiers sommets enneigés des Alpes.
Notre premier repas est prévu à Thônes, en Haute Savoie. Thônes, capitale du reblochon, est située à la confluence du Fier et du Nom, entre le lac d'Annecy et les montagnes du massif des Aravis.
Nous y arrivons pour midi, ou nous attend, à l'auberge du Midi, un succulent repas, en l'honneur des mamans, dont c'est la fête. Nous faisons ensuite, pour digérer, une rapide visite de la cité, avec ses jolies maisons en hauteur, de style savoyard, l'église St Maurice avec son clocher à bulbe et son magnifique retable de style baroque, classé monument historique.

Nous retrouvons le car pour un court moment, car nous sommes attendus à l'écomusée du bois et de la forêt, tout près de Thônes, dans la vallée de Montremont. « Etouvières » est une ancienne scierie hydraulique du 19ème siècle ; sur le souhait de son dernier propriétaire, elle a été restaurée par la commune et une association, « Thônes patrimoine et culture », qui a réalisé des aménagements en vue de la vulgarisation du travail du bois.
Le jeune guide, au fort accent jurassien, nous explique que le débardage du bois, qui avait lieu autrefois en hiver quand le sol était gelé, se faisait à l'aide de **« rises »** (ornières), à travers la forêt ; plus tard, on a utilisé des câbles de débardage.

Après le débardage, il fallait scier les troncs d'arbres ; le guide nous montre le fonctionnement de la scie hydraulique : l'eau arrive par la **« bédière »** (un canal en patois savoyard) ; la mise en action de la roue à eau déclenche celle de la **« roue folle »** ; cette dernière déclenche le fonctionnement de la **« scie battante »** (aujourd'hui électrifiée).
Cette scie avait été inventée par Léonard de Vinci au 15ème siècle ; Cela fait rêver !!!
Tout autour de nous vole la sciure de bois ; une bonne odeur s'en dégage.
Les alentours, très boisés, sont bucoliques et apaisants ; mais nous n'avons pas le temps de nous attarder ; de plus, il commence à pleuvoir.

Nous prenons la route de Menthon St Bernard ; nous longeons le lac d'Annecy sur notre gauche ; les eaux en sont vertes ; le brouillard et une pluie fine nimbent le lac et le château de Menthon, créant une ambiance un peu mystérieuse ; face à nous se déroule le massif de la Tourette encore enneigé ; ses sommets culminent à 2450 mètres.
Enfin, nous arrivons au « Pavillon des fleurs », notre gite pour les 4 jours à venir. C'est un magnifique bâtiment d'époque 19ème. Nous sommes très contents de prendre possession de nos chambres.
Et la pluie cesse …..

Annick Béal

Lundi 26 mai

Ce matin là, je fus réveillé, non pas par un coq, à 5 heures du matin comme à Neuvysur-Barangeon (près de Bourges), début novembre dernier, mais par une sonnerie de portable dans une chambre voisine. Je consultai mon réveil: il était 7 heures, une heure beaucoup plus raisonnable.

Avec Christian, nous nous sommes levés rapidement et nous sommes allés à la fenêtre. De là haut, nous étions au 3ème étage, la vue était magnifique, nous donnions directement sur le lac d'Annecy. Le temps était gris mais des pêcheurs étaient déjà en place sur leurs barques, dans le calme et la fraîcheur du matin.

. La surface du lac était lisse et brillante comme un miroir, seulement ridée par les plongées d'un grèbe huppé et le sillage de quelques foulques macreuses.

Le sommet des montagnes, en face, était voilé par des nuages bas.

Après le petit déjeuner nous sommes partis à une dizaine de kilomètres d'Annecy à destination des gorges du Fier. Le Fier est une rivière qui prend sa source à plus de 2 000 mètres d'altitude au mont Charvin. Son dénivelé total est de 1760 mètres pour une longueur de 70 kilomètres. Il va se jeter dans le Rhône. Ici, il creuse son lit dans des calcaires et les parois des gorges sont absolument verticales. Des travaux d'aménagement ont commencé dès 1868 sous la direction d'un architecte lyonnais, Marius Vallin. Donc, sur près de 300 mètres, des passerelles surplombent la rivière de 20 à 30 mètres.

De là haut, nous entendions les flots tumultueux gronder au fond de l'abîme. Je suis certain qu'un long frisson glacé a dû parcourir l'échine même des âmes les mieux trempées

Au départ, sur la paroi rocheuse, une échelle indiquait la hauteur atteint par les eaux lors des grandes crues: bien au-dessus de nos têtes. La plus importante date du 30 septembre 1960. Il Y en eut d'autres en février 90, janvier 2D04, mars 2006 ...

Tout le long du parcours, des panneaux explicatifs sur la formation des gorges et les curiosités du site ont été disposés.

Cette visite nous a vraiment tous impressionné, je crois, des sites comme celui-ci doivent être peu communs en France.

Pour l'après-midi, changement complet de programme.

Un peu avant 15 heures, nous avons pris le bateau « L'Allobroge » qui doit nous emmener faire le tour du lac d'Annecy. «Allobroge », du nom du peuple celte qui est venu s'installer sur les terres de Savoie au début du 3ème siècle avant J.C. Par sa superficie, le lac d'Annecy est le 2ème plus grand lac d'origine glaciaire de France après celui du Bourget.

Le temps s'était bien dégagé, mais les personnes installées sur le pont avant n'ont pas tardé à s'encapuchonner soigneusement.

Le bateau a tourné au niveau de la pointe de Duingt au-delà d'un fanion indiquant la présence d'un haut-fond. Là, des Allobroges avaient construit un village; depuis cette époque ce village a été complètement submergé. Après des arrêts vers les villages qui longent le bord du lac nous avons accosté dans le port d'Annecy. Le trop-plein du lac se déverse ici par deux canaux avec en particulier le canal du Thiou qui va alimenter le Fier plus loin.

Sur le quai, Jean-Louis a repris le groupe en main pour nous faire découvrir la ville, surnommée la« Venise des Alpes» en raison des trois cours d'eau qui traversent la vieille ville.

C'était la capitale historique et la résidence des Comtes de Genève jusqu'en 1401 où elle tombe aux mains des Comtes de Savoie. Après l'adoption de la Réforme calviniste à Genève en 1536, les chanoines de $t Pierre de Genève et les clarisses se réfugient à Annecy autour de l'évêque St François de Sales pour fonder une citadelle avancée de la Contre Réforme.
La ville est rattachée à la France depuis l'annexion de la Savoie en 1860 sous Napoléon III. Il l'a achetée à l'Italie.
Jean-Louis nous a donc guidés dans la vieille ville. Nous avons vu la cathédrale St Pierre, c'est ici que J.J. Rousseau rencontra Mme de Warens, le jour des Rameaux 1728, comme il l'écrit dans ses« Confessions ». Nous avons pu découvrir aussi l'église St François de Sales, l'ancienne mairie, le palais de l'Isle au milieu du canal du Thiou. Ce palais a été construit au XIIème siècle et il a connu de nombreuses fonctions. Il a même servi de prison. Nous avons traversé de belles rues commerçantes, souvent piétonnes, en particulier le long du canal du Thiou.
Annecy possède le charme de ces vieilles cités médiévales très bien restaurées et mises en valeur et le charme aussi des villes traversées par un cours d'eau. Annecy bénéficie d'une excellente réputation parfaitement méritée, je crois.
Maintenant, nous pouvons le dire, après ces quelques jours à Annecy, le dire ... et le répéter ... Jean-Louis ferait incontestablement un excellent guide-conférencier !

Jacky Defaux

Mardi 27 mai

Nous voilà partis pour un tour du lac, en car cette fois-ci. Nous apercevons en haut de la montagne la chapelle construite à l'endroit où Saint Germain de Montfort s'était établi comme ermite et où par la suite, des moines avaient érigé un oratoire. Nous apercevons également le château de Menthon où Saint Bernard avait vécu et que nous visiterons cette après-midi. Nous passons par Talloire, plus grande concentration d'hôtels 4 étoiles, puis près de la Roselière, parcours aménagé dans les roseaux à l'exterminé du lac.

Nous voilà arrivés au but de la matinée: la fonderie de cloches de la famille Paccard.
Elle fabrique environ 500 à 600 cloches par an principalement destinées à l'exportation. On nous indique pour expliquer la renommée de cette fabrique, que sur 6 accordeurs de cloches au monde, 2 appartiennent à Paccard. Après une explication technique de la fabrication des cloches, un diaporama de la fabrication de la plus grosse cloche du monde nous est montré:
Cette dernière, partie en Amérique, a nécessité de gros travaux, et c'est avec émotion que nous suivons, tout comme les acteurs de cette réussite, les différentes étapes. La famille Paccard est à la tête de la fonderie depuis 7 générations et la 8ème, nous dit-on, est assurée. On termine cette visite par un concert donné par la jeune et talentueuse Madame Paccard à la voix cristalline accompagnée par les différents sons des cloches: c'est magnifique! Un véritable concert de carillons.. ..

L'après-midi, après une visite à la basilique où se trouvent les tombeaux de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal, figures incontournables du catholicisme en Savoie, nous voilà au château de Menthon. Elevé au XTII et XV ° siècles puis remanié au long du XIX 0, il appartient toujours à la famille qui en porte le nom. Il est bâti sur l'emplacement où Saint Bernard serait né. Magnifiquement bien placé, avec 3 tours pour surveiller l'accès, admirablement entretenu, il a offert à nos regards enthousiastes, ses

meubles d'un autre temps (ah! La cuisine...), ses tapisseries, la richesse de son salon et surtout sa bibliothèque.
Imaginez une pièce entièrement remplie de 20.000 livres de toutes les époques, minutieusement conservés depuis les textes anciens pouvant dater du XV jusqu'à aujourd'hui. Fantastique...

C'est donc l'âme remplie du passé que nous sommes redescendus jusqu'à notre hébergement, à pied en ce qui me concerne avec quelques autres que l'humidité ambiante et la descente n'effrayaient point. Après-diner, petite promenade au bord du lac, où, me sentant d'humeur romantique, j'ai déclamé "les crapauds" voir la pièce jointe.

Sabine Ecoiffier

Mercredi 28 mai

C'est un vrai plaisir de reprendre la route avec notre car et de longer le lac d'Annecy entouré de montagnes qui, chaque matin et chaque soir changent de couleur, et, se reflètent dans l'eau d'un bleu profond. Paysage dont on ne se lasse pas d'admirer !
Avec, la visite de l'Ecomusée du Lac d'Annecy à Sévrier, nous sommes allés à la découverte de l'Histoire de ce territoire savoyard, prendre connaissance de son patrimoine, de sa culture et de ses traditions. Il nous a enthousiasmés par sa conception moderne de présenter l'évolution des costumes d'hommes, de femmes et d'enfants du 19ème siècle au 20ème siècle, ainsi que les divers objets utilisés dans la vie quotidienne, et son artisanat.

Tout est fait pour susciter notre curiosité et notre admiration (les travaux d'aiguille sont remarquables!). Notre guide, bien sûr, d'une grande compétence dans ses explications à tel point que le musée semblait vivant... Nous avons eu, un plus, avec Jacky qui a été unanimement nommé pour être mannequin, et ce faire habiller en costume de fête et surtout s'entourer de la ceinture de flanelle de 4 à 5 mètres de longueur. Jacky fut mitraillé par nos amis photographes.
Nous avons terminés notre visite par la Salle de vision pour le film « Le Thiou Louis ».
Un peu après, le repas fut pris plus rapidement que d'habitude pour respecter l'horaire de notre visite aux Jardins Secrets à Vaulx.

Pour mieux définir et présenter ces extraordinaires « Jardins Secrets » je cite le début de la préface écrit par Philippe Thébaud (Président du Conservatoire des jardins et paysages) : *Ouvrir ses jardins secrets et en faire partager toutes les saveurs, quelle formidable entreprise à laquelle se livrent depuis de longues années, Nicole et Alain Moumen avec leurs filles et cela, avec patience, avec passion mais surtout avec talent. Les Jardins Secrets nous permettent de pénétrer dans leur monde imaginaire, façonné de leurs mains où toutes les matières (bois, pierre,*

*mortier de chaux, eau et végétal) trouvent une harmonie dans cette mosaïque de scènes totalement métissées et insolites...*Quel fabuleux parcours... De ces jardins, se dégagent de la poésie, de la beauté et un part de mystère. Endroit idéal pour passer des soirées théâtrales, ou musicales ou encore de la lecture à haute voix et du chant...
Le rôle des jardins est indispensable : il offre un art de vivre, une source de paix, un refuge par ces temps-ci où de toutes parts résonnent des notes sombres. De tout temps, de toutes époques on lui reconnaît un aspect mythique. Tout le génie humain se révèle dans l'art du jardin !
Merci à Jean-Louis, pour nous avoir fait partager son « coup-de-cœur ».

Jacqueline Clairet

Jeudi 29 mai

Nous quittons notre charmant séjour sous le soleil et en avance sur l'horaire, ne démentant pas ainsi la formule « A Agapê quand on est à l'heure, on est en retard ».
Notre chemin de retour suit, en cette matinée, un très agréable parcours puisque nous longeons le lac jusqu'au bout sud. Quelques kilomètres plus loin nous abordons la montagne pour rejoindre, à 900 mètres d'altitude, l'abbaye trappiste de Tamié. Celle-ci se trouve dans un cadre magnifique, verdoyant (où les troupeaux de vaches donnent matière aux moines pour produire 400 kg de fromage par jour) avec en fond de décor les hautes alpes enneigées.

En ce jour de la fête de l'ascension, l'église abbatiale est pleine, mais étant en avance, il faut patienter longtemps avant que commence l'office chanté par les moines et l'assistance. Les moines arrivent en procession, précédant le père abbé à la longue barbe blanche muni de sa crosse.
Le monastère a été fondé en 1132, l'église montre une rigueur toute cistercienne. Après une interruption de soixante dix ans due à la révolution. La vie monastique a repris en 1861, rythmée par sept offices par jour et la fabrication du fromage.

A la sortie de la messe beaucoup d'entre nous font provision de fromage, confiture ou produits d'autres monastères avant de participer au pique nique (café compris).
En repartant, nous finissons la montée du petit col de Tamié avant de plonger vers la vallée de l'Isère et l'autoroute en direction de Chambéry. Pour couper l'après-midi, un arrêt est prévu au lac d'Aiguebelette aux eaux vertes, où l'on peut visiter la toute nouvelle maison du lac.
Nous pouvons repartir pour la dernière étape après avoir récupéré deux attardées qui semblaient apprécier les lieux.
Merci Jean-Louis, comme toujours tout était parfait.

Suzanne Delacroix

Week-end de randonnée en Corrèze

Samedi 7 juin

Ce matin par un soleil radieux, départ pour Aubazine. Nous nous retrouvons sur l'aire de la Corrèze pour un petit-déjeuner sympa.

Vers 11 h, visite de l'abbaye. Sœur Christophora, très en verve et malicieuse, nous montrera les trésors de son abbaye. Monastère cistercien jusqu'à la révolution, elle a été construite sur l'emplacement de l'ermitage d'Etienne de Vielzot (St Etienne d'Aubazine) et comprenait également, un peu plus en bas du village, un monastère des femmes.
Au XXème siècle, transformée en orphelinat, elle accueillit une pensionnaire qui deviendra célèbre : Coco Chanel. Durant la seconde guerre mondiale, l'orphelinat servira de couverture pour sauver de jeunes juives. L'abbaye est offerte aux moniales du rite melkite de Nazareth qui cherchaient alors un pied-à-terre en France. En 1987, la Communauté du Verbe de Vie (communauté charismatique) s'y installe pour quelque temps.

Actuellement, deux sœurs restées fidèles à leur ordre sont basées à Aubazine et elles habitent leur monastère situé un peu plus loin, ainsi que la chapelle. Sœur Christophora nous fera l'honneur de l'abbaye, nous faisant voir le réfectoire, le chapitre lors duquel les moines convers se tenaient derrière sans pouvoir prendre part à la discussion (ne pas avoir voix au chapitre), le dortoir en pisé, la vierge miraculeuse au 10 étage, la statue de l'Enfant-Jésus jouant avec ses pieds (comme tout les bébés du monde) Saint Jean-Baptiste avec une aile, la piéta, etc.. Elle est intarissable, Sœur Christophora, nous faisant également remarquer la pièce d'eau avec ses carpes grand-mères et le jardin particulièrement fleuri. Bref, une visite complète, intéressante au possible.

Après un pique-nique sur la place d'Aubazine, nous partons arpenter le canal des moines Ces derniers ont créé ce canal au XIIème siècle pour amener l'eau nécessaire au fonctionnement de l'abbaye (moulin, vivier). Il longe le flanc de la vallée et pour ce faire, les moines ont entaillé la roche et effectué des murs de soutènement très impressionnants pour faire passer les eaux au-dessus des précipices. Cette balade est tranquille, ombragée et nous avançons paisiblement dans un décor magnifique.

De nouveau, les voitures jusqu'à notre lieu d'hébergement. Jean-Louis, malgré les indications recueillies sur internet, nous amène sur une route allant à droite à Terrasson et à gauche à Brive. Nous n'allons, faut-il le dire, ni à Brive ni à Terrasson mais une bonne carte routière nous fera retrouver le bon chemin pour arriver au village de vacances d'Ayen situé sur une colline à la vue splendide. De plus, une piscine accueillante en ce soir de chaleur sera la bienvenue et quelques agapéens s'y plongeront avec plaisir. Le soir, c'est repos sur les balcons au soleil couchant.

Sabine Ecoiffier

Dimanche 8 juin

J'ai souvent entendu dire, courant septembre, que nous n'avions pas eu d'été cette année. En réalité, nous en avons bien eu un, début juin, pendant nos randonnées en Corrèze.

En effet, les températures dépassaient sans aucune difficulté les 30-31°C à l'ombre et... nous nous n'avions pas toujours de l'ombre !

Après une nuit très chaude, nous sommes partis ce dimanche matin directement de notre site d'hébergement d'Ayen (à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Brive).

Le matin, la température était agréable. Au loin, nous apercevions le village d'Ayen-haut au pied du puy d'Ayen et dans une autre direction, le village de St-Robert, notre destination de l'après-midi.

Nous avons tous été étonnés par les dénivelés de nos circuits de randonnées alors que le puy d'Ayen, par exemple, avec 377 m d'altitude est le point culminant de la région, l'Yssandonnais, et que le village de St-Robert est à 345 m seulement.

Mais, ce matin là, le parcours n'était pas trop difficile et nous traversions un paysage champêtre très apaisant.

Sur le chemin du retour, nous avons eu le temps de visiter l'église d'Ayen-haut où six enfeus, du XIIème siècle, ont été remontés de l'église d'Ayen-bas après sa destruction en 1894.

Pour l'après-midi, compte tenu de la chaleur, Jean-Louis nous a sagement proposé de reporter le départ de la randonnée de 14h à 16h.

A l'heure convenue, nous nous sommes donc rendus en voiture au village de St-Robert, à quelques kilomètres de là. Il est perché sur un plateau, à 345 m d'altitude. Il est classé parmi les plus beaux villages de France depuis 1982. La majorité des scènes de l'adaptation télévisée du roman de Claude Michelet, « Des grives aux loups » ont été tournées ici en 1984. On lui avait donné le nom de St-Libéral.

L'église fortifiée du prieuré de St-Robert a été construite par des moines bénédictins disciples de Robert de Turlande, fondateur de l'abbaye de la Chaise-Dieu, prieuré probablement fondé en 1104.

Cette église abrite, en particulier, un Christ espagnol en bois du XIIème, classé monument historique. Selon la légende, il aurait été rapporté de Lépante en 1571 après la victoire des marines d'Espagne, de Gênes et de Venise sur la flotte turque.

En descendant dans la vallée nous sommes passés devant le château de Verneuil et sa chapelle (XVIème). Il était la propriété des Verneuil depuis 1471, il fut donné aux Noailles en 1695 puis vendu aux Damarzit en 1796.

En contrebas du village, nous avons trouvé la fontaine miraculeuse de St-Maurice, elle fait l'objet d'un pèlerinage annuel le 15 août. Jean-Louis est descendu dans une sorte de puits de 1 mètre de profondeur environ. Nous lui passions un mouchoir, un tissu quelconque pour nous humidifier le visage, les mains, les bras. Je crois que je me suis senti tout de suite beaucoup mieux... Peut-être n'était ce qu'un effet placebo ?

Et nous avons encore pris une bonne côte pour revenir au village. Là, Jean-Louis nous a offert un rafraîchissement qui fut le bienvenu par ce temps estival. Je disais dans une précédente chronique que Jean-Louis ferait un excellent guide-conférencier, ce qui s'est encore confirmé ces trois jours, mais je n'ai jamais vu un guide offrir quelque chose aux visiteurs de son groupe !

Ensuite, nous avons fait le tour de St-Robert dont le classement parmi les plus beaux villages de France est parfaitement mérité avec ses belles maisons en pierres de taille et aux toits d'ardoise ou de petites tuiles bourbonnaises sans oublier sa magnifique église.

Nous avons tous été très sensibles, je crois, au calme, au charme, à la diversité de ces paysages vallonnés et boisés autour de ces deux villages aux confins de la Corrèze et de la Dordogne.

Jacky Defaux

Lundi 9 juin

Un incident de parcours anime le début de cette journée, pour descendre de notre perchoir jusqu'à St-Cyprien Jean-Louis se trompe de route, s'aperçoit de son erreur alors que nous avons déjà parcouru quelques centaines de mètres, mais pas possible d'effectuer demi tour, la route est étroite, d'un côté le talus, de l'autre le vide. Il faut reculer, tout le plaisir est pour les chauffeurs, qui ont accompli la manœuvre sans problème ; Bravo !

Pour la rando de ce jour nous partons du charmant village de St-Cyprien aux maisons de grés rouge. L'église romane, avec un clocher à peigne, a un intérieur très dépouillé, sans voute, avec un chemin de croix moderne coloré.

Nous quittons le village par une route qui dévale jusqu'à un petit ruisseau, avant de prendre le chemin botanique. A partir de là, les amateurs et les connaisseurs (dont je ne suis pas) vont se pencher sur les richesses botaniques des lieux ; c'est à qui reconnaitra : le chardon crépu, l'alizier, l'orme champêtre, la prèle des marais, l'orchis pyramidal, j'en passe et des meilleures.

Comme nous avions un impératif d'horaire, Jean-Louis nous a fait prendre un raccourci qui nous a semblé assez aventureux mais qui finalement fut le bon.

Après un dernier repas au VVF, nous partons découvrir un lieu particulier pour ne pas dire unique : ce sont les pans de Travassac. Il s'agit de 7 filons ardoisiers parallèles séparés de hautes parois de quartzite.

L'exploitation de cette ardoisière remonte au 16ème siècle ; Les premiers ardoisiers commencèrent par exploiter les filons depuis la surface en creusant des sillons de plus en plus profonds jusqu'à 140 mètres. La vue sur les parois droites et lisses est vertigineuse. La caractéristique du site est que les couches d'ardoise sont verticales ce qui rend le travail plus difficile. Les ouvriers y descendaient debout sur une plateforme suspendue à une grue.

Après la visite des pans, nous avons eu une démonstration du travail de l'ardoisier qui ne peut être mécanisé en raison de la qualité de l'ardoise. Le nombre de carrières a été considérablement réduit actuellement, mais celles qui restent fournissent des chantiers de restauration prestigieux, tel celui de la toiture de l'Abbaye du Mont Saint-Michel.

Voir tout cela, plus la chaleur donne soif, alors après une halte à la buvette, embrassade générale avant de rejoindre chacun son véhicule.
Jean-Louis, comme d'habitude, a admirablement organisé ce week-end en fonction des lieux, du temps, et des participants.

Bravo et merci.

Suzanne Delacroix

Sortie culturelle dans le Forez

Après un peu plus de deux heures de car, 32 agapéens, sous la houlette de Suzanne, arrivent à Usson- en- Forez, pour visiter l'écomusée du Forez situé à près de 1000 mètres d'altitude.
Ce bâtiment jusqu'en 1939, est un ancien couvent qui comportait une étable. Un chirurgien-dentiste local, Alex Folléas, lui ayant légué plus de 2000 objets, c'est depuis 1992 un muséereprésentatif de la vie à la campagne il y a un siècle, musée auquel, en 2001, ont été ajoutés un « jardin de curé » (alliant plantes, légumes, méditation et enseignement pour élèves) et une tour belvédère, vestige d'anciens remparts.

Sa visite nous permet de voir la partie étable (tombereau, van à grains, fourches..), une cabane de berger à roues pour les estives, la salle des objets quotidiens (retraçant la journée d'une famille avec enfants, jouets, linge, poêle, école.., plus de 2000 objets d'époque), une remarquable collection de sabots, une salle religion (objets du patrimoine local), une salle récemment ouverte avec des objets gallo-romains trouvés localement, une salle de la dentelle du Haut Forez, un atelier de charron (travail du métal et du bois), un atelier de fabrication de paillons de seigle (protection des bouteilles).

Après un bon et copieux déjeuner, nous quittons Usson pour la cité médiévale de Saint Bonnet le Château distante d'une quinzaine de kilomètres.

Connu dès le XIIème siècle, ce bourg va croître à partir du XIIIème. Autrefois site fortifié, les pierres du châteaud'époque, détruit, ont servi à la construction d'un couvent. Longtemps « spécialisé » dans le travail du métal, serrurerie notamment, Saint Bonnet est la capitale mondiale de la boule de pétanque, marque OBut.

Au point culminant de la cité, on trouve la collégiale (= collège de prêtres) datant du XVème, bâtie à la place d'une chapelle du XIIème, d'où l'on a une vue splendide à 360° sur les Monts du Lyonnais, les montagnes du Pilat, le Mézenc… Conçue pour résister aux envahisseurs, cette collégiale est typique du gothique forézien, simple et sobre, aux petites fenêtres, sans arc boutant, et de faible hauteur.

La visite de cette église, guidés par Marie, nous permet, entre autres, d'admirer une remarquable bibliothèque de plus de 2000 œuvres, certains incunables datant du XVème, les fameuses « momies », squelettes de personnes assassinées au XVIIème et dont on ne sait pratiquement rien, et la chapelle/crypte souterraine aux magnifiques fresques sur le plafond et les murs qui remontent au XVème siècle.

Un peu stressés par de lourds nuages noirs, nous parcourons les rues pavées bordées par de nombreuses maisons et hôtels particuliers du XIVème avec leurs fenêtres à meneaux, des XVème et XVIème siècles. Quelques gouttes commençant à tomber, nous quittons ce lieu où nous aurions souhaité passer plus de temps.
Sur le chemin du retour, nous faisons une pause buffet à Montarcher, village médiéval perché d'où l'on a une très belle vue ici aussi à 360°, avec son église du XIII^{ème,}, mais que l'orage nous dissuade d'aller visiter en détails.

Nous reprenons la route de Clermont, via leshauteurs du Livradois, enchantés de ce que Suzanne nous a fait découvrir qui nous donne envie d'y revenir.
Dernière sortie de cette année, nous attendons la saison prochaine pour renouer avec ces sorties, Saint Pourçain sur Sioule, le dimanche 5 octobre.

MichelGuittard

Sortie culturelle à Saint-Pourçain-sur-Sioule et château du Theil

Départ à 8 heures de 35 agapéens pour le Saint-Pourcinois, sous un ciel couvert, mais finalement quasiment sans pluie.

Arrivée à Saint-Pourçain-sur-Sioule pour la visite de deux musées situés dans l'enceinte du monastère bénédictin construit au Moyen Age, près de l'église Ste Croix.
Le **musée de la vigne et du terroir**, crée en 1981, est situé dans l'hôtel du Bailli, du XVIème siècle.

Nous admirons l'escalier à vis, en bois, classé aux Monuments Historiques, et parcourons les onze salles qui nous permettent de nous familiariser avec le monde de la vigne : une cave typique et son matériel, la tonnellerie et ses outils, la salle des marchés (balances), la vie autrefois (vêtements, intérieurs), l'outillage du travail du sol et de la vigne, les araires, les alambics et pressoirs, Saint-Pourçain et son histoire, et les curieuses bouteilles décorées du vin nouveau « à la ficelle ».
Le **musée Desti 3D,** crée en 2013, est centré sur la réalité virtuelle et augmentée, c'est-à-dire une reconstitution numérique de ce qui a tout ou partie disparu, de façon interactive : lunette 3D, écrans tactiles, « commandes » d'images par gestes. 3 exemples nous sont présentés : les espaces vignobles (histoire, sites et conservatoire), les entreprises de la région (dont Vuitton), le patrimoine local avec reconstitution du Saint-Pourçain ancien et de son monastère.
C'est ensuite le temps d'un repas copieux au Chêne Vert, et de courtes balades dans la ville, église, pont et ile.

Départ pour le **château voisin de Fontariol.**
Ce manoir, typique de la région, a été restauré et transformé en un musée par M. et Mme Pince. Il est, pour des raisons d'héritage, partagé en deux parties asymétriques séparées par une tour.
Au rez-de-chaussée on trouve la cuisine, la salle à manger, une souillarde, la chambre de la cuisinière, et un atelier avec de nombreux cadenas, coffres, serrures aux mécanismes complexes et astucieux.

Au premier, étage du maître de maison, plusieurs pièces (une seule à l'origine), avec un lit à « ciel à l'épervier » (ciel réglable en hauteur suivant la saison), plusieurs chambres, un salon, un oratoire et… une tour latrines.
Dans le grenier, étage des servantes, a été créé un petit musée des moyens de transport au fil des siècles.
Mais au-delà des meubles et décorations des pièces, ce que l'on retiendra c'est l'extraordinaire intérêt des commentaires de notre guide qui, à l'aide d'exemples, nous fait vivre la vraie vie d'un petit manoir de cette époque, et même des mœurs très surprenantes et peu connues de nos jours :manque d'hygiène, premières années des enfants, convivialité du lit, apparition des couverts, et même utilisation très fréquente et inattendue de l'urine ...

Retour à Clermont vers 19h. Merci à nos amis organisateurs pour cette journée, et notamment pour le choix de ce château peu connu associé aux talents de nos guides dans ce manoir.

MichelGuittard

Week-end rando au Lac de Vassivière

Samedi 11 octobre, 8 heures : nous sommes douze à partir, avec 3 voitures particulières, pour 2 jours de randonnées autour du lac de Vassivière.

Ce lac est situé au N-W du plateau de Millevaches, au sein de grandes forêts dans les départements de la Creuse et de la Haute-Vienne.
C'est un lac artificiel de 1000 hectares, créé par la construction d'un barrage sur la Maulde de 1947 à 1950, à 700 m d'altitude. Il est destiné à produire de l'électricité.
Après les fortes pluies de la veille, des nappes de brume flottaient sur le plateau et dans les fonds de vallées au-delà de Pontaumur et de La Goutelle.
Nous sommes arrivés vers 11 heures, à Auphelle, notre site d'hébergement, au bord du lac, après un arrêt à Felletin.

A Auphelle, notre guide pour les deux jours, nous attendait. Et aussitôt, après les présentations, il nous a emmenés prendre un bateau-taxi pour aller sur l'île de Vassivière. Après la traversée du bassin d'Arcachon, le tour du lac d'Annecy, me voilà encore choisi pour des transports nautiques. Mais l'île n'est pas très loin, un peu plus d'un kilomètre, la houle était modérée, le vent faible, personne ne fut indisposé.

Nous avions à peine fait 100 m sur l'île que notre guide Cyrille cueillait un beau petit cep de Bordeaux, tout frais. Ainsi, tout au long de ces deux journées, il nous fit découvrir la flore et un peu moins la faune, beaucoup moins visible bien sûr, de ce terroir. Il nous a évoqué la réapparition de la loutre, chère à Christian Bouchardy, animal emblématique du Limousin. Il nous apprit qu'autrefois la région était essentiellement recouverte de landes à callunes et bruyères. Aujourd'hui, elle est presque entièrement envahie de forêts de chênes, de hêtres et de plantations de Douglas, des conifères originaires d'Amérique du Nord, à croissance beaucoup plus rapide que les feuillus.

L'île comprend aussi un parcours de sculptures contemporaines et au sommet un «Centre international d'art et du paysage». Il a été créé en 1990 par un architecte italien, Aldo Rossi, et il sert de lieu d'expositions pour des artistes contemporains.

Juste à côté de ce centre on a édifié un phare d'au moins 10 m de haut, au sommet duquel on peut accéder par un escalier hélicoïdal. Alors, de là haut, on découvre un vaste panorama sur le lac et le plateau de Millevaches avec ses landes et ses forêts.
Nous avons pique-niqué ensuite au bord du lac, dans un endroit ensoleillé près d'une ferme et du château de Mme Vassivière.

Nous avons repris les sacs à dos autour de 14 heures, pour regagner la presqu'île de Pierrefitte après avoir traversé un pont que les voitures peuvent emprunter elles aussi et même le petit train.
Nous avons marché trois bonnes heures sur les sentiers de rives du lac, rives qui sont très découpées, ce qui en fait d'ailleurs le charme avec ses eaux très claires. Dans les bois alentours, les feuillus commençaient à prendre leurs couleurs d'automne. Nous sommes passés en lisière du bois de Crozat, notre destination du lendemain. Le puy de Crozat, dans paysage de landes, est le point culminant de la Haute-Vienne, avec 777 m d'altitude.

Notre hôtel, « La Caravelle », à Auphelle, est installé tout au bord de l'eau. Toutes nos chambres donnaient sur le lac.
Après cette belle journée d'automne les personnes équipées de Smartphones étaient inquiètes. La météo annonçait des orages pour le lendemain sur Vassivière. Malgré cela, nous avons passé une très bonne nuit, bercés par les clapotis de l'eau.

Jacky Defaux

Dimanche 12 Octobre

Ce matin-là, en ouvrant les volets, vue sur le lac de Vassivière, un peu agité mais si beau. Ma chambre donnait directement sur le bord du lac avec ouverture de la porte-fenêtre sur la grève. C'est dire que nous étions en pleine nature.

Le matin, direction pour le chemin des poètes. Ce chemin montant tranquillement sous les bois a de nombreuses sculptures où sont gravés de nombreux poèmes lus par notre guide car il faut bien avouer que s'ils sont très beaux, ils restent peu lisibles. Le temps s'est gâté depuis hier et le vent s'est levé. Bruits dans les arbres, ciel bas, un peu de feuilles mortes, pas de doute l'automne arrive. Nous arrivons sur le plateau dans la lande où, nous abritant tant bien que mal du vent qui souffle vraiment très fort, nous grimpons jusqu'au point culminant. Vue superbe sur le plateau de Millevaches qui me donne l'impression d'être seule avec la nature: pas un toit en vue. Une fois redescendus, c'est sous la forêt de sapins que maintenant nous entendons le vent et croyez-moi ce n'est pas du tout le même bruit. Nostalgie, nostalgie ...

Deux ou trois gouttes mais nous avons le temps d'arriver à notre lieu d'hébergement où un bon repas nous est servi. L'après-midi, une bonne averse nous fait attendre dans les voitures. Une petit quart d'heure de patience et ça y est: le soleil revient et nous pouvons partir moins un petit groupe qui, un peu fatigué, repartira directement sur Clermont. Le guide nous avait prévenu: c'est le plus beau.

Effectivement, c'est un régal: tourbières, landes sauvages (on se croirait en Ecosse), bruyères, "pierres touchantes" (qui relient les deux rives d'un petit ruisseau), forêt de genévriers, avant d'arriver au belvédère qui nous offrira un panorama magnifique sur. le lac. Que c'est beau, mais que c'est beau !!! Ce chemin de la lande du Puy de la Croix est le chemin de la légende de la femme-cavale traquée par les habitants et qui sera un jour l'épouse du seul qui a su résoudre son énigme. En conséquence, ce chemin est balisé par des têtes de femmes ou des pierres sculptées racontant la légende.

Nous rentrerons sous de fortes pluies d'orage non sans avoir fait un tour vers un délicieux petit pont de pierres et à un monument aux morts qui a la particularité de ne pas avoir été inauguré en raison de son inscription "antipatriotique": Maudite soit la guerre ! Sans commentaire....

Sabine Ecoiffier

Chant des Crapauds

La nuit est limpide
L'étang est sans rides
Dans le ciel splendide
Luit le croissant d'or ;
Ormes, chênes ou trembles
Nul arbre ne tremble
Au loin, le bois semble
Un géant qui dort ;
Chien ni loup ne quitte
Sa niche ou son gîte,
Aucun bruit n'agite
La terre au repos ;
Alors, dans la vase
Ouvrant en extase
Leurs yeux de topaze
Chantent les crapauds ;

Ils disent: "Nous sommes
Haïs par les hommes
Nous troublons leurs sommes
De nos tristes chants ;
Pour nous, point de fêtes
Dieu seul sur nos têtes
Sait qu'II nous fit bêtes
Mais non point méchants ;
Notre peau terreuse
Se gonfle et se creuse ;
D'une bave affreuse
Nos flancs sont lavés ;
Et l'enfant qui passe,
Loin de nous s'efface
Et, pâle, nous chasse
A coups de pavés ;

Des saisons entières,
Dans les fondrières
Un trou sous les pierres
Est notre réduit ;
Prés de nous s'y roule
Le serpent en boule ;
Quand il pleut, en foule,
Nous sortons la nuit ;
Et, dans les salades,
Faisant des gambades
Pesants camarades
Nous allons manger ;
Manger sans grimaces
Cloportes ou limaces
Ou vers qu'on ramasse
Dans les potagers ;

Nous aimons la mare
Qu'un reflet chamarre
Où dort à l'amarre
Un canot pourri ;
Dans l'eau qu'elle souille
Sa chaîne se rouille
La verte grenouille
y cherche un abri ;
Là, la source épanche
Son écume blanche ;
Un vieux saule penche
Au milieu des joncs
Et les libellules
Aux ailes de tulle
Font crever des bulles
Au nez des goujons ;

Quand la lune plaque
Comme un vernis laque
Sur la calme flaque
Des marais blafards ;
Alors, symbolique
Et mélancolique,
Notre lent cantique
Sort des nénuphars:
Ormes, chênes ou trembles
Nul arbre ne tremble
Au loin le bois semble
Un géant qui dort
La nuit est limpide
L'étang est sans rides
Dans le ciel splendide
Luit le croissant d'or".

Les "orgues de Bach" à Pontaumur

Qui soupçonnerait que l'église de Pontaumur, juchée sur sa colline, possède depuis 2004 la réplique exacte des orgues d'Arnstadt en Thuringe, là-même où Johann-Sebastian Bachobtint à l'âge de dix-huit ans son premier poste pour cina ans ? L'instrument original devait comporter vingt-et-un jeux, sur deux claviers et un pédalier. Il fut achevé en juin 1703, ce qui signifie que le jeune Bach prit contact avec un orgue entièrement neuf lors de son arrivée à Arnstadt.

Sous l'impulsion de Jean-Marc Thiallier, vétérinaire du terroir, mais aussi organiste talentueux, et avec l'aide de Didier Cultiaux, préfet de région, le Festival Bach en Combrailles vit le jour en 1999 et il attire depuis son origine des auditeurs et des musiciens du monde entier.

L'Association Bach en Combrailles, née à l'automne 1998, permit de concrétiser les projets relatifs au Festival Bach et notamment, la construction d'un orgue dans l'église de Pontaumur. La commande de l'instrument eut lieu en 2002 auprès du facteur d'orgues creusois François Delhumeau. Il fit des recherches sur divers instruments allemands avant d'arrêter son choix sur l'orgue baroque du temple protestant d'Arnstadt. La réalisation dura dix-huit mois et l'orgue fut inauguré en février 2004.

Seuls quinze agapéens se sont inscrits à cette sortie culturelle de mi-octobre. Ils ont vécu un très riche après-midi grâce aux explications averties et à la passion de deux organistes de l'Association Bach en Combrailles : Claude-Jean Micoulaut et Guy Maingonat. Un immense merci à eux avec qui nous avons conclu leur passionnante visite par un goûter convivial au Relais de Pontaumur.

Expression libre

RESISTER

Lors du centenaire du temple de Vichy, mon épouse et moi, nous avons eu le plaisir d'assister à une table ronde dont le thème était : "**A quoi faut-il résister aujourd'hui ?**". Cette table ronde était animée par des représentants de diverses religions.

La première qui a rendu sa noblesse à ce terme semble avoir été Marie Durand emprisonnée à l'âge de 18 ans pour ses convictions religieuses. Elle a gravé le mot "Résister" sur le mur de la cellule où elle a séjourné durant 38 longues années.
Pour quelqu'un qui connaît l'électricité, le mot résistance fait penser à un conducteur qui ralentit le passage du courant électrique. Durant la guerre de "39-45" des hommes et de femmes ont pris des risques énormes pour faire de la résistance. Résister présente des risques, en électricité le conducteur qui doit ralentir le passage du courant électrique peut se détruire si le courant est supérieur à sa limite physique. Résister à un pouvoir en place peut être fatal pour les opposants et pourtant, la liberté que nous avons d'écrire (par exemple ce mot), de penser, d'organiser des tables rondes, sont des droits obtenus en désobéissant et en résistant.

Durant les débats de la table ronde, chaque représentant a défini ce à quoi il fallait résister. Voici quelques citations : "il faut se sentir responsable des autres" ; "résister à toutes les barbaries" ; "rendre l'être humain libre" ; … Une table ronde qui se respecte se termine toujours par des questions posées par celles et ceux qui ont pris la peine de venir. Alors qu'un monsieur posait une question, l'un des représentants se sentant plus royaliste que le roi, a répondu : "cette question n'est pas à l'ordre du jour" alors que nous ne n'étions pas à une réunion de conseil d'administration d'une association. Le droit de s'exprimer, en respectant les autres, est fondamental. Nul n'a le droit de l'interdire.

Au centre Agapê, nous tenons à ce que chaque personne ait le droit de s'exprimer librement dans le respect des convictions de chacun. Chers Agapêens, n'oublions pas de résister ! Le centre Agapê doit vivre.

Jean Yorgui

DATES A RETENIR

Vendredi 28 et samedi 29 Novembre de 10h à 18h
et dimanche matin de 10h à 12h :
Vente-Expo : Peinture sur soie (écharpes, coussins),
Objets en bois peint, ouvrages divers
Salon de thé de 15h à 18h *(avec participation aux frais)*

Fêtes de Noël

Samedi 6 décembre décembre 2014 à 11h30 :
Noël au Centre AGAPE
Voir bulletin d'inscription ci-joint

Important **:** *N'oubliez pas de renvoyer votre bulletin d'inscription avant le 28 novembre accompagné du règlement par chèque libellé à l'ordre du Centre AGAPE.*

Dimanche 28 décembre 2014 :
Fête de Noël des dimanches d'accueil.
12 h : repas de fête : N'oubliez pas de vous inscrire !
après-midi récréative, goûter, ambiance chaleureuse.

Conférences et visites guidées à caractère culturel :

Jeudi 11 décembre 2014 : Conférence « ORGUES ET CHANTS PROTESTANTS »
accompagnée de pièces d'orgue par Claude Micoulaut

Jeudi 15 janvier 2015 : Conférence : « LEONARD DE VINCI, PEINTRE, ARCHITECTE ET INGENIEUR » par Gilbert Trillat

Pour la suite, voir programme à votre disposition à l'accueil

Randonnées pédestres :

le dimanche tous les 15 jours (voir programme)
le jeudi balade de santé (voir programme)

Club Informatique : renseignez-vous à l'accueil.

3 jours de randonnée autour de Nant (Aveyron)

Du samedi 23 au lundi 25 mai 2015 (Pentecôte)

Détail du week end et date d'inscription ultérieurement

5 jours au Lac de Constance et ses environs

Deuxième quinzaine de juin 2015

Programme en cours d'élaboration.